

SUR LE MATÉRIALISME

PERSPECTIVES CRITIQUES

*Collection fondée par Roland Jaccard,
dirigée par Laurent de Sutter*

Louis Althusser

SUR LE MATÉRIALISME

« Thèses de juin » et autres textes (1980-1986)

*Texte établi et commenté
par Andrea Cavazzini*

Postface d'Étienne Balibar



Les archives de Louis Althusser (1918-1990) ont été confiées à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) en 1991. Elles contiennent la plupart des textes théoriques de l'auteur, des cours, notes et documents de travail, des textes autobiographiques dont le manuscrit de *L'avenir dure longtemps* (Stock/IMEC, 1992). Ce fonds d'archives conserve aussi une importante correspondance professionnelle et personnelle ainsi que des éléments biographiques, des enregistrements audio des séminaires et de l'iconographie. Les archives ainsi que la bibliothèque personnelle du philosophe ont été inventoriées et sont consultables dans la salle de lecture de l'abbaye d'Ardenne en Normandie.

ISBN 978-2-13-083437-3

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2026, avril

© Presses universitaires de France

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Introduction¹

par Andrea Cavazzini

En novembre 1980, Louis Althusser disparaît de la scène publique à la suite du meurtre de sa femme Hélène², après une série d'interventions retentissantes³, qui prolongent celles sur la « crise du marxisme » à la fin des années 1970⁴ et une action de « fronde » au sein du

1. Je tiens à remercier Étienne Balibar et Yves Duroux pour le soutien constant à l'égard de ce travail d'édition et pour les discussions amicales qui nous lient depuis de nombreuses années. Mes remerciements les plus sincères vont aussi à François Bordes et à l'Imec pour l'aide et la disponibilité dont j'ai pu bénéficier.

2. Un excellent profil biographique d'Althusser se trouve dans le Dictionnaire Maitron, dû à François Matheron, « Althusser, Louis Pierre » : <https://maitron.fr/althusser-louis-pierre/>

3. Cristian Lo Iacono, « Un amour compliqué avec les marxismes dissidents italiens », *La Pensée*, 2015, 382/2, p. 139-150. Lo Iacono cite des conférences d'Althusser en Italie début avril 1980 et les réactions dans la presse italienne : Nicola Garrone, « I piaceri di Althusser », *La Repubblica*, 4 avril 1980 et Paolo Franchi, « Botta e risposta fra due marxisti », *Paese Sera*, 4 avril 1980. C. Lo Iacono ne mentionne pas l'interview avec la RAI que nous traduisons et qui appartient à la même série d'interventions.

4. Voir Louis Althusser, *Solitude de Machiavel et autres textes*, édition préparée et commentée par Yves Sintomer, Paris, Puf, 1998, p. 237-309.

PCF autour de la notion de « dictature du prolétariat¹ ». Après sa mort en 1990, les premières publications de textes inédits suggèrent que, dans les écrits postérieurs à 1980, Althusser aurait pour l'essentiel travaillé à développer une ontologie – le « matérialisme aléatoire » – s'inscrivant dans une tradition dont Épicure, Machiavel et Spinoza seraient les figures tutélaires². Il y aurait donc eu, dans les années 1980, un « Althusser après Althusser », dont le rapport avec la reconstruction de la théorie marxiste dans les années 1960 et avec la discussion de la dictature du prolétariat dans les années 1970 resterait assez indéterminé. Or un regard global sur les matériaux des années 1980 indique que la réflexion sur l'aléatoire s'inscrit dans un ensemble complexe de thèmes prolongeant largement les problématiques antérieures. C'est à l'intelligence de cet ensemble qu'entend contribuer la publication des textes réunis ici, lesquels résultent d'un travail indispensable de sélection et d'établissement. Les écrits de cette période ne peuvent en effet être publiés que sous la forme d'un choix, et donc sous condition d'une interprétation de leur signification. La situation personnelle de Louis Althusser à partir de 1980 impose à ces matériaux une forme particulièrement tourmentée, faite de répétitions, de recommencements, de réécritures, au gré d'échanges

1. Louis Althusser, *Les Vaches noires. Interview imaginaire*, texte établi et annoté par G. M. Goshgarian, et *Que faire?*, texte établi et annoté par G. M. Goshgarian, Paris, Puf, « Perspectives critiques », 2016 et 2018.

2. Voir Louis Althusser, « Le courant souterrain du matérialisme de la rencontre », in *Écrits philosophiques et politiques*, t. I, textes réunis et présentés par François Matheron, Paris, Stock/Imec, 1998, p. 539-578.

avec des interlocuteurs désormais exclusivement privés. S'agissant de textes si particuliers en ce qui concerne l'aspect final et le processus de production, il serait vain de prétendre que cette édition dirait le dernier mot sur ce que Louis Althusser a écrit et pensé pendant les dix dernières années de sa vie ou sur les usages possibles de cette production tardive. Toutefois, il ne semble pas inutile de replacer, autant que faire se peut, ces pièces dans leur contexte initial.

Ces textes s'échelonnent de 1980 à 1986. Les pièces de 1980 précèdent le meurtre d'Hélène Legotien-Althusser¹, les autres datent des deux moments où Althusser reprend un travail de réflexion et d'écriture relativement intense, en 1982 et en 1985-1986. Althusser entreprend en 1982 la rédaction d'un ouvrage-bilan qu'il ne pourra pas achever : le « Livre sans titre » reste un brouillon composé de différentes versions des mêmes chapitres, sans cesse repris et modifiés. Nous en publions ici deux chapitres et deux extraits qui permettent de situer la réflexion sur le matérialisme aléatoire dans un projet plus vaste². Les deux versions

1. Hormis l'« Interview en Italie », toutes les pièces réunies ici sont conservées dans les Archives de l'Imec, Fonds Althusser, 20ALT. L'« Interview en Italie » menée par Renato Parascandolo et Piero Dorflès en avril 1980 pour la Radio-télévision italienne (RAI) circule sur le Web sous forme de vidéo et de transcription en anglais. Le fragment intitulé « Sur un voyage en Grèce », daté 10 avril 1980, a été publié et commenté par William Lewis sur le site de l'Imec. <https://www.imec-archives.com/matieres-premieres/papiers/althusser/sur-un-voyage-en-grece>

2. C'est de ce brouillon qu'est tiré « Le courant souterrain du matérialisme de la rencontre », qui n'est qu'un chapitre de l'ouvrage envisagé. Une version différente de « Sur la pensée marxiste » a été publiée en 1993 dans le numéro spécial de la revue *Futur antérieur* intitulé *Sur Althusser. Passages* et traduit en italien in Louis Althusser,

de « Sur la théologie de la libération » (1985) transcrivent des discussions entre Althusser et le père Stanislas Breton. À l'instar des Notes datées 7 juin 1985, consacrées à la tradition philosophique et théologique, dont nous publions ici des extraits, ces matériaux semblent être le fruit d'une « pensée à deux », qu'Althusser attribue à Marx et à Engels dans « Sur la pensée marxiste », et qu'il pratique avec son interlocuteur. Si le père Breton semble bien avoir apporté la plupart des références historiques et conceptuelles, les fils conducteurs de ces matériaux – et même leur processus de production – correspondent aux préoccupations principales d'Althusser entre 1980 et 1986, qui ressortent une dernière fois dans les « Thèses de juin » de 1986. Il s'agit là du dernier texte d'envergure rédigé par Althusser, dont l'intelligibilité ne nous semble pas dissociable des thèmes qui traversent la pensée althussérienne au moins depuis l'annonce de la « crise du marxisme ».

Sur ces thèmes, il est possible, au vu de ces matériaux, de proposer quelques considérations. Premièrement, la thématique ontologique y est indissociablement liée à la réflexion sur la crise irréversible du marxisme et du mouvement communiste, à l'interprétation de la conjoncture historique et politique, et finalement au questionnement sur le statut complexe, contradictoire et inégal des textes fondateurs du marxisme. Deuxièmement, les pièces postérieures à 1980 se rattachent aussi aux élaborations des années 1960, où

Sul materialismo aleatorio, introduction et éd. par Vittorio Morfino et Luca Pinzolo, Milan, Unicopli, 2000, p. 25-53.

la nécessité historique était critiquée à travers le concept de surdétermination (plus tard complété par celui de *sous-détermination*) et le texte de Marx était déjà interrogé à partir de ses fissures et de ses décalages internes. Troisièmement, si dans la réflexion d'Althusser des thèmes nouveaux apparaissent, cela ne saurait se réduire à l'horizon du matérialisme aléatoire : car, à partir de 1980, la pensée du philosophe tourne autour d'une redéfinition de l'idée du communisme et d'un intérêt nullement anecdotique à l'égard de la situation actuelle du christianisme et de l'Église. Quatrièmement, s'il est incontestable que le dernier Althusser se plonge dans les problématiques classiques de l'ontologie (et de la métaphysique au sens heideggérien de l'onto-théo-logie), la proposition du matérialisme aléatoire n'est qu'un moment d'un travail plus vaste dont l'enjeu central est la déconstruction des notions de fondement et de raison suffisante (que résume le terme allemand *Grund*) et qui se rattache en particulier à un dialogue avec Jacques Derrida déjà entamé dans les années 1970¹.

Les textes présentés ici témoignent de la persistance de la réflexion d'Althusser entre 1980 et 1986. Mais ils montrent aussi à quel point elle s'enracine dans la tentative de fournir une issue à la crise du marxisme, ou du moins dans la volonté de ne pas s'arrêter au constat de la crise. C'est en effet comme une réponse donnée à un tel constat

1. Louis Althusser, *Être marxiste en philosophie*, texte établi et annoté par G. M. Goshgarian, Paris, Puf, « Perspectives critiques », 2015, p. 212-216. Ces pages contiennent des références au concept de « marges » qui sont reprises dans les « Thèses de juin ».

que l'on peut interpréter les thématiques récurrentes dans ces écrits tardifs. Tout se passe comme si Althusser voulait aller jusqu'au bout du refus des garanties et des totalisations imaginaires, qui soutiennent et dépossèdent à la fois la production d'analyses en les soumettant à l'unité de la Théorie et les pratiques de libération en les subordonnant à la marche inéluctable de l'Histoire. Ainsi, la déconstruction de la cohérence axiomatique de la pensée marxiste s'articule à celle des imputations causales linéaires, fondées en dernière instance sur l'essence des choses d'où des effets découleraient nécessairement. Tout cela en faveur d'une transformation des manières de penser et d'agir, de leur ancrage radical dans la contingence et dans la réversibilité irréductible des situations singulières.

Toutefois, si les inédits sur le matérialisme aléatoire attestent qu'Althusser a essayé de soutenir ces transformations en promouvant une vision du réel s'inspirant de Heidegger et de Derrida, d'autres matériaux datant des années 1980 montrent que cette pensée est gouvernée, dans sa phase extrême, par des mouvements plus complexes et idiosyncrasiques. L'*emendatio* de la pratique et de la théorie ne demande pas que l'incorporation à une ontologie antimétaphysique, car elle suppose également une analyse de la conjoncture historique mondiale suivant une célèbre prescription léniniste concernant l'analyse concrète de la situation concrète. Mais elle semble déboucher aussi sur deux points déjà évoqués qui sont propres à l'élaboration tardive d'Althusser et qui semblent y jouer un rôle structurant.

Le premier point concerne la reconnaissance par Althusser d'un parallélisme, et donc d'une convergence possible, entre ce qu'il préconise pour un mouvement communiste d'après la crise, d'une part, et, d'autre part, le devenir de l'Église catholique (voire même du christianisme en tant que tel) retrouvant ses racines évangéliques et se débarrassant de l'emprise des totalisations imaginaires du savoir et de l'agir par la théologie officielle, ses sommes et ses machineries onto-théo-logiques fondées sur une axiomatique « de Deo ». Ces problèmes étaient intensément discutés par Althusser et Breton au mois de février 1980, selon le témoignage de René Nouailhat, qui les résume ainsi :

Le père Breton me parlait très souvent de [ses débats avec Althusser]. C'est par lui aussi que je l'ai rencontré avec quelques amis de l'institut catholique de Paris, pour partager quelques questions au carrefour de nos engagements religieux et politiques. Nous devions même nous atteler au programme que nos deux philosophes avaient formulé ainsi : « Peut-on tirer des enseignements d'une comparaison entre l'histoire du christianisme et celle du marxisme ? Par quelle voie une idéologie (religieuse, politique), avec ses évolutions et ses ruptures, ses déviations et ses scissions, a-t-elle pu donner lieu à une organisation de portée universelle ? ». C'était en 1980 [le texte est du 12 février]¹.

Le deuxième point porte sur l'évocation insistante d'une (ré)définition du communisme en tant que rapport

1. René Nouailhat, « La rencontre avec Stanislas Breton. Entre folie et raison », *La Pensée*, 2015, 382/2, p. 162.

social libre de toute domination économique, politique et idéologique, revenant à enter la perspective communiste, non pas sur un programme et des mots d'ordre définis (et encore moins sur des préconisations scientifiques), mais sur l'immanence du partage de/dans la fraternité et la lutte. Il s'agit là d'une position qu'Althusser fait rétroagir jusque sur la reconnaissance de la non-unité de la pensée marxiste, lorsqu'il oppose à Marx, enfermé dans le cercle vicieux des déductions dialectiques, la pensée effective dont Engels se fait le porteur du fait de s'être plongé, grâce à Mary Burns, dans le réel de l'existence prolétarienne¹.

Dans l'un comme dans l'autre cas, tout se passe comme si la confrontation avec la crise du marxisme débouchait sur la mobilisation d'horizons et de latences que seul le recours aux figures d'une tradition chrétienne peut exprimer de manière adéquate. Cela peut certes être interprété comme un retour d'Althusser à ses origines²; mais on peut y voir plus utilement un geste de dévoilement à la fois du refoulé

1. Du point de vue historique, l'exposé d'Althusser est évidemment sommaire. Marx, Engels et Mary Burns y figurent comme des « idéaltypes » des différentes strates et tendances composant l'équilibre contingent de la « pensée marxiste ». Bien entendu, la pertinence de cette reconstruction n'est pas moindre du fait d'être idéaltypique.

2. En réalité, le rapport d'Althusser avec les communautés des catholiques progressistes n'est nullement « originaire », il suit sa première jeunesse, certes catholique mais royaliste et conservatrice, et coïncide avec le rôle qu'il joue à partir de 1948 dans le groupe lyonnais « Jeunesse de l'Église ». Voir à ce sujet Thierry Keck, *Jeunesse de l'Église (1936-1955). Aux sources de la crise progressiste en France*, Paris, Karthala, 2004.